

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Grève revendicative, OUI ! Jeux politiques, NON !

Mais moi aussi je suis un misérable...



Travailleurs de Marseille, attention !

POLITIENS CONTRE POLITIENS

La presse politique et celle, dite d'information, ont voulu jurer en bloc les événements de Marseille.

On a vu la presse nationale-communiste revendiquer la paternité de toute l'action ; et l'on a vu le journal socialiste « Le Provençal » oser parler de la sérénité de la justice et se désolidariser, ouvertement des ouvriers allant arracher leurs compagnons aux griffes de la magistrature !

Nous disons aux travailleurs de Marseille : « La réaction condamne votre action, en bloc, et les socialistes préfèrent défendre la vindicte bourgeoise plutôt que la solidarité ouvrière. Mais, d'autre part, le parti staliniste exploite votre colère et l'utilise à des fins politiques. N'obéissant qu'à des intérêts de caste, il va stopper votre action, s'il le juge utile ; c'est-à-dire s'il la sent s'engager sur la voie révolutionnaire qui n'est point celle des partis. D'ailleurs, que faut-il pour la généraliser, votre grève ? Que fait-il pour vous défendre ? Quels mots d'ordre valables propose-t-il ? »

La Fédération Anarchiste, à l'avant-garde des luttes ouvrières, vous prie : « Attention ! » Nous avons été solidaires de la manifestation du matin au Palais de Justice. Cette magnifique démonstration prouve que la classe ouvrière peut tout obtenir, lorsqu'elle le veut. Et nous déclarons ignorer le texte par lequel « Le Provençal » condamne cette action populaire de révolte.

BAGARRE POUR RIEN A L'HOTEL DE VILLE

Par contre, nous déclarons absurde la manifestation à l'Hôtel de Ville, où le peuple servit les intérêts d'une clique politique locale P.C.F., contre une autre clique : R.P.F.

Il y a là une machination staliniste. Les travailleurs n'auraient pas dû oublier que le P. C. n'avait pas dit un mot, lors de la précédente augmentation des tarifs de tramways, parce qu'alors la municipalité était communiste.

Nous nous refusons à toute démagogie et nous disons au peuple qu'il a eu tort de suivre des politiciens qui hier se taisaient, et qui demain le feront taire.

Ce n'est pas l'attaque d'un hôtel de ville qui nous choque : nous laissons cette prudence aux socialistes. Et nous avons participé à l'assaut d'autres édifices ! Mais nous voyons avec regret le peuple se mêler de querelles politiciennes.

Enfin, nous faisons des réserves nécessaires sur le pillage des boîtes de nuit, parce qu'il a été le fait d'éléments troubles, et parce qu'il n'a eu aucun résultat social.

CE QU'IL FAUT FAIRE

1^o Il faut continuer à essayer de tirer tous nos camarades manifestants des mains de la magistrature ;

2^o Pour briser la hausse des transports, s'impose, là comme ailleurs, la grève générale, partout où elle est possible, jusqu'à ce que les tramways reprennent les anciens tarifs. Le succès serait acquis d'avance, si les employés des trams refusaient de faire payer les voyageurs.

Voilà ce qu'auraient dû faire des syndicats dignes de ce nom.

Les dirigeants « communistes » de la C.G.T., ont préféré lancer les travailleurs dans une action inutile. Ils se sont servis des prolétaires pour leurs petites combines, et demain ils les laisseront sans défense alors que leur lutte sera juste.

Les travailleurs de Marseille doivent comprendre que, si les Staliniens avaient voulu les défendre, ils n'auraient pas hésité à déclencher, depuis longtemps, une grève générale ; et que, s'ils recourent demain à un nouveau mouvement, ce sera pour une manœuvre de chantage politique.

L'action des travailleurs marseillais risque de s'égarer pour longtemps vers des revendications partielles et des objectifs de catégories.

Ce qui est possible, dès aujourd'hui, c'est de s'organiser dans les syndicats révolutionnaires, et de passer ensuite à une action généralisée ; de pousser alors l'attaque le plus loin possible, malgré les chefs cégétistes qui veulent freiner dès qu'ils se sentent dépassés.

NON PAS DETUIRE, MAIS REALISER

Il faut quitter les partis, et entrer en contact avec les groupes anarchistes de Marseille ;

Il faut retenir l'exemple des « squatters », soutenu par une action de la population travailleuse, jusqu'à ce que les boîtes de nuit soient NON PAS DETRUITES AU PROFIT DE QUELQUES-UNS, MAIS TRANSFORMEES EN LOGEMENTS OUVRIERS.

Voici donc ce que proposent les Anarchistes : mener une action concertée, généralisée, pour les seuls intérêts du peuple ; ne pas dédaigner l'emploi d'un langage démagogique d'une clique contre une autre. Ne pas s'user dans des combats partiels. Agir, non pour détruire, mais pour réaliser.

La C. N. T. a pris position

(communiqué)

DEVANT les possibilités d'une grève générale qui sera peut-être une réalité demain, notre C.N.T. précise qu'elle sera toujours à la tête de tout mouvement ayant pour but exclusif d'améliorer les conditions de vie des travailleurs.

ELLE PRECISE ENCORE QUE LA GREVE GENERALE DIRIGEE PAR DES POLITICIENS EST UNE IMPOSTURE.

Grève générale CONTRE LES EX-PLORTEURS : d'accord ! Mais aussi grève générale CONTRE TOUS LES PARTIS POLITIQUES, qui ont toujours abusé de la crédulité des travailleurs.

La C.N.T. ajoute qu'elle adressera immédiatement à tous ses syndicats une circulaire qui leur fera connaître les revendications qui devront être défendues par nos camarades.

Les instituteurs sont "en flèche"

LES instituteurs de la Seine, suivis des travailleurs des divers enseignements, ont décidé, à une majorité voisine de 80 0/0, de déclencher la grève revendicative.

Le Syndicat de la Seine lutte pour le RECLASSEMENT ; mais, pressés par les difficultés actuelles, les syndiqués veulent surtout obtenir une amélioration immédiate de leurs traitements, une REVALORISATION. Ils engagent ainsi une bataille QUI DOIT ETRE CELLE DE TOUS LES TRAVAILLEURS DES SERVICES PUBLICS.

Nous devons ici dénoncer les manœuvres qui ont conduit le Bureau National à temporiser et à se taire.

Mais nous sommes persuadés que les maîtres de province suivront les Parisiens, malgré ce silence hypocrite.

Le S.N. a eu peur de manœuvres staliniennes, tendant à donner au mouvement un but uniquement anti-magistrature. Et, il y a peu, les foudroyés adeptes du P.C.F. ruinaient les efforts des syndicalistes en faveur de la grève.

S.F.I.O. et Staliniens subordonnent l'action syndicale à leurs préférences politiques.

Pour un syndicalisme révolutionnaire antipolitique, tous les instituteurs doivent débordier leurs cadres réformistes, passer partout à l'action, et entraîner les travailleurs des services publics.

DE MAL EN PIS

L'augmentation

du prix du charbon

NOUS savons enfin quelle était la subvention que le Trésor versait pour le charbon : cinquante milliards ! Jus-

qu'à ce moment, personne, même parmi les mieux informés, n'avait pu connaître à combien s'élevait le déficit financier de la production charbonnière. Il a fallu que la résolution « d'équilibrer le budget », fasse, enfin, dire la vérité.

Le coup est dur pour les nationalisations qui n'en continueront pas moins leur petit bonhomme de chemin. Nous paierons le charbon 2.160 francs la tonne au lieu de 1.350. Retenons que le Conseil d'Administration des Charbonnages de France avait demandé 2.330 fr. Nous y arriverons. C'est une question de temps.

Conséquence obligatoire : augmentation des tarifs des transports.

(Suite page 2.)

VERS UN GOUVERNEMENT Blum-Reynaud ?

COUP de théâtre ? Non, mais réaction normale, attendue, des parlementaires « modérés ».

Il s'agit d'essayer de ramener en France le calme et même une relative prospérité.

Et nous voyons le semi-dirigiste Léon Blum chercher un terrain d'entente avec le défenseur toujours fringant du capitalisme libéral : Paul Reynaud.

Ce premier fossesseur de la loi des quarante heures (nous avons eu depuis Parodi et Crolzat) croit à la possibilité pour le capitalisme privé de se survivre. Présentement, il propose la liberté des échanges. Il pense qu'un gouvernement fort ramènera la confiance, donc les capitaux, et qu'ainsi la reprise des « affaires » sera assurée.

Ce n'est possible qu'en théorie et ce ne serait pas une solution.

Les contradictions inéluctables du capitalisme nous conduisent à affirmer que tout regain passager de prospérité (signifiant d'ailleurs l'asservissement de la classe ouvrière) se solderait définitivement par une crise, et n'empêcherait nullement l'éclatement de la troisième guerre mondiale.

Qui, de Blum ou de Ramadier couvrirait l'opération ? Ramadier a joué à l'homme fort, mais Blum a conservé quelque prestige aux yeux du peuple.

Si les Ramadier et les Blum sont prêts à l'alliance avec Reynaud, c'est qu'ils s'acharnent tous à vouloir sauver une société qui, quoi qu'on fasse, va vers sa fin. Ils vont s'essayer à prolonger le vieux monde.

Mais certains (ceux qui tout en se réclamant d'une troisième force sont en fait du parti américain), ne voient que l'immédiat, et se réjouissent par delà l'opération Reynaud, la rapide décomposition du gaullisme leur semble un fait acquis.

Incontestablement, les U.S.A. préfèrent les vieux politiciens Blum-Reynaud au général brillant : « Le Libertaire » l'a signalé, il y a plusieurs mois déjà, dans les études intitulées « Eventualités ».

Mais, de Gaulle ou Blum-Reynaud, de toute façon, c'est l'intégration au bloc occidental ; c'est aussi la tradition militaire et colonialiste ; c'est la guerre.

D'ailleurs, une expérience Reynaud-Blum n'exclut nullement l'avènement de de Gaulle. Elle peut même le préparer dans la mesure où elle sera impuissante à ramener « l'ordre ».

Au fond, ce qui sera déterminant dans la composition de l'état-major du parti américain, c'est l'attitude du parti russe.

L'U.R.S.S. a besoin, avant la Conférence des Quatre (où elle sera isolée en tant que puissance) d'une monnaie d'échange dans les divers pays. Elle déceint donc l'agitation en Italie du Nord, à Marseille, dans toute la France : chantage, et non pas souci de défendre des travailleurs qu'on invitait au calme hier et qu'on abandonnera demain, si l'intérêt de l'Etat stalinien commande de temporiser.

Le peuple doit donc, plus que jamais, se délier de ses défenseurs à l'éclipse, comme il doit se désintéresser du jeu parlementaire qui oppose des équipes différentes chargées de faire le même travail.

Le vrai combat, le seul combat, c'est celui de la libération totale. Il doit être mené, à travers les événements présents, en rassemblant autour des aspirations à une Société libre, tous ceux — et ils sont nombreux — qui se refusent à choisir entre un général fascisant et un politicien retors et cynique comme Reynaud.

NOTRE BEAU III^e CONGRÈS

Ce n'est plus une minuscule fédération qui a tenu ses assises à Angers, les 9, 10 et 11 novembre, mais un mouvement en plein essor, ayant triplé ses effectifs en un an, ayant accru son influence et poursuivi la formation de ses militants.

Le nombre des délégués, l'atmosphère de calme et de sérieux des travaux, la qualité des interventions, la préparation matérielle des débats, l'ampleur des résultats, attestent la vitalité et la maturité de notre F. A.

Nos camarades d'Angers et de Trélazé n'ont rien omis pour recevoir les délégués et faciliter leurs travaux.

Le samedi 9 novembre, en gare d'Angers, des équipes se relaient pour accueillir les camarades et leurs désigner les chambres retenues. Des affiches flechées conduisent à la salle du Congrès.

Les repas sont prévus, y compris le déplacement en car de nos militants, de la salle du Congrès au restaurant ; un buffet-buvette est installé pour accueillir les délégués à tout moment.

Une grande banderole rouge et noir : « III^e Congrès de la Fédération Anarchiste », barre l'important édifice du Grand Cercle et la salle des séances même est décorée de magistrale façon : des devises libertaires — les phrases bien connues d'Elisée Reclus et de Louise Michel rappellent aux congressistes l'importance de leur tâche.

Des tables sont disposées pour les délégués, dont chacun reçoit du groupe organisateur un sous-main marqué au signe du Congrès d'Angers et contenant tous les renseignements matériels utiles aux congressistes.

Un contrôle sérieux est organisé et des places sont réservées aux auditeurs.

Les séances se déroulent avec une régularité

remarquable. Peu de violence dans les propos, mais une ardeur au travail, une fièvre de sérieux et de réalisation qui fait augurer de l'avenir.

Lorsque les délégués se sépareront, fraternellement, au soir du mardi 11 novembre, ils auront épuisé, selon un horaire sévère, en sept séances, un immense ordre du jour.

La hauteur du ton des débats, la valeur des résolutions adoptées, ont fait l'estime des délégués étrangers et nous savons que nos assises ne passeront pas inaperçues dans l'Internationale.

Ce beau Congrès 47 est le gage des victoires de demain.

LE MEETING D'OUVERTURE

Le samedi 8 novembre, au soir, alors que maintes délégations sont déjà arrivées, se tient notre grand meeting d'ouverture.

La réussite de la réunion publique tenue fin avril dernier nous laissait l'espoir d'un beau meeting. Mais c'est un succès sans précédent qui nous attend. La grande salle ne peut contenir tous les auditeurs. Une foule enthousiaste acclame longuement nos orateurs, après les avoir écoutés avec une attention soutenue.

Tout à tour, Arru, Joyeux, Fontenis font le procès des régimes totalitaires et de leurs alliés : R. P. F. ou P. C. F.

Joyeux dévoile le jeu pré-fasciste du gaullisme et la tactique antisindicaliste du P. C. F.

Fontenis a démontré que les dirigeants stalinien ont été les meilleurs artisans du succès gaulliste, par leur politique de capitulation ouvrière et d'étatisation forcée et qu'en écoutant le peuple, ils l'ont rejeté vers la réaction. Il conclut en appelant à la formation d'une véritable troisième force, sur des positions révolutionnaires, en opposition à la troisième faiblesse S. F. I. O. - M. R. P.

Notons que quelques incidents créés par des fanatiques stalinien n'ont pu empêcher la réunion de se dérouler avec succès ; et c'est devant une salle toujours comble, vibrante d'émotion, que la séance est levée, aux accents des chants révolutionnaires.

Le Congrès C. N. T. du rail

Grande Soirée Artistique

SALLES DES SOCIÉTÉS SAVANTES
8, RUE DANTON (métro Odéon)

au bénéfice de Charles d'AVRAY, notre vieux poète chansonnier libertaire
Un magnifique spectacle de variétés

AU PROGRAMME

Jean BERT — Lina DELORME — Pierre DESTAILLE — EUGENE — Henri FLORENT
Robert GACHELIN — Gaston GASSY — Jacques GRELLO
Léo NOEL — Danielle OZA — PRIMERT — Pierre ROBERT
Mme BLOCH-LONGUEMARE, de l'Odéon, et Robert ROCCA

Au piano : Nicole RATTE

Prrière de retirer d'urgence les cartes d'entrée au « Libertaire », 145, quai de Valmy PRIX D'ENTRÉE : 60 Frs

LE SAMEDI
22 NOVEMBRE 1947
à 20 h. 30

Le Congrès National de la Fédération des Travailleurs du Rail, adhérente à la C.N.T., réuni le dimanche 16 novembre 1947, aux Sociétés Savantes, à Paris ;

Condamne la convention collective du personnel et déclare ne pas y adhérer, celle-ci étant la légalisation de l'esclavage des travailleurs du rail.

Conformément au but du syndicalisme, les travailleurs du rail adhérents à la C.N.T. lutteront publiquement, à l'intérieur comme à l'extérieur de la S.N. C.F., pour la destruction du salariat et son remplacement par la syndicalisation des chemins de fer au bénéfice de la communauté.

TOUS A WAGRAM !

GRAND MEETING

LE VENDREDI 21 NOVEMBRE 1947,
à 20 h. 30

NI THOREZ
NI DE GAULLE

NI STALINE, NI TRUMAN

ORATEURS :

FONTAINE — ORIOL — JOYEUX
Secrétaire Général de la F.A. Délégué à la Propagande

UNE ETAPPE DECISIVE DANS L'ORGANISATION ANARCHISTE

Les séances du Congrès

Le III^e Congrès de la F.A. s'ouvre le dimanche 9 novembre à 9 h. Il est précédé d'abord à la vérification des mandats. Puis le président, Geoffroy (Paris-18), en une brève allocution, salue les congressistes et déclare ouvert le III^e Congrès de la Fédération.

La parole est donnée au secrétaire général sortant, qui donne lecture des lettres d'adhésion adressées par le Mouvement Libertaire Espagnol, la Fédération Anarchiste Italienne, le Secrétariat International, la Fédération Anarchiste Britannique et nos camarades anarchistes de Hollande, de Belgique, du Portugal et de l'Autriche.

Le représentant du Mouvement Espagnol et du Secrétariat international et le représentant du Mouvement Italien en France, en de brèves allocutions, apportent le salut de leurs organisations aux congressistes.

L'ordre du jour, après quelques modifications, est adopté.

LE RAPPORT D'ACTIVITE

Il est présenté par le secrétaire général sortant qui, se refusant à de vaines discussions, se contente d'apporter quelques compléments au texte du rapport moral publié dans le Bulletin intérieur.

Le débat s'engage.

Les délégués d'Argenteuil et de Paris-18 apportent de vives critiques. Le délégué d'Alençon exprime la volonté générale, exige que les critiques soient fondées sur des faits précis. Il pense que la question qui se pose est de savoir si l'activité du Congrès a été profitable au mouvement.

Le secrétaire général répond avec précision aux questions et critiques. Il fait observer qu'il oppose des faits précis à des allégations vagues et qu'il ne veut nullement dissimuler des fautes ou des insuffisances, mais il demande aux délégués de considérer le redressement et les progrès accomplis. En fin de débats, le Rapport est adopté à la quasi-unanimité (6 groupes seulement s'y opposent).

LE RAPPORT FINANCIER

Après le rapport commenté du trésorier, quelques questions sont posées auxquelles il est répondu avec netteté.

Plusieurs délégués, interprétant l'opinion générale, font remarquer que c'est la première fois qu'un rapport d'un Congrès un bilan positif et d'une telle précision.

Le rapport est adopté à l'unanimité.

LA PRESSE

La séance est levée à 12 h. 15.

La seconde séance s'ouvre à 14 h. 30 sous la présidence de Tharaud (Angers).

ADMINISTRATION DU LIBERTAIRE

Une importance, ce secteur de l'administration de la F.A., fait l'objet d'un rapport particulier de Tharaud.

Un bilan des tirages et ventes par numéro est remis à chaque délégué. On constate alors que si le tirage a baissé, faute de papier, la situation est très saine, puisque le pourcentage des invendus diminue, que le pourcentage des ventes est en progression régulière, et le nombre des abonnements en montée constante.

Le rapporteur met les militants en face de leurs responsabilités. Il leur fait remarquer que lorsque chacun se montre dévoué à la diffusion du journal nous réussissons, malgré les sabotages officiels et autres, à lui donner toute l'influence voulue.

Le magistrat rapport d'administration est adopté à l'unanimité.

LE LIBERTAIRE

Le rédacteur, assez gravement souffrant, est excusé. Le secrétaire général se déclare prêt à répondre aux interpellations et questions sur le rapport de rédaction publié dans le Bulletin Intérieur.

Lepoil (Argenteuil), fait une longue intervention contre la présentation et le fond du journal. Quelques questions et critiques sont posées. Le secrétaire répond au nom de la Rédaction, dont il ne veut pas masquer les erreurs de détail, mais qu'il défend contre des attaques injustes ou excessives. Il fait remarquer que les insuffisances viennent souvent du manque d'adhésion des groupes.

pes qui ne renseignent pas le journal ou envoient des articles médiocres.

En fin de discussion, le rapport sur « le Libéraire » est adopté à une très forte majorité.

La séance est levée à 19 heures.

C'est lundi à 9 heures que s'ouvre la troisième séance, sous la présidence d'Arru (Marseille).

RAPPORT DE PROPAGANDE

Le délégué à la propagande, secrétaire sortant, souligne les termes du rapport dans le Bulletin Intérieur.

Quelques oppositions se manifestent. Paris-13 constate que le rapport débasse en son quatrième point le cadre de la propagande proprement dite.

Le président de séance demande que ce point soit supprimé.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Puis le Congrès passe à l'examen des divers points de l'ordre du jour fixant les points de vue et les tâches du mouvement.

DECLARATION DE PRINCIPES

Il ne s'agit pas de modifier les principes de la F.A., mais de les préciser; plusieurs rédactions possibles s'affrontent. Alençon propose une déclaration finale.

Après l'intervention du délégué de Bordeaux, le Congrès décide de maintenir le texte de déclaration adopté au Congrès Constitutif de 1945.

Il est entendu que chaque Région ou Groupe pourra adopter une déclaration plus précise, à condition qu'elle ne s'oppose pas à celle de la Fédération, qu'elle n'en soit qu'un développement ou une suite.

ORIENTATION ET TACTIQUE

Le Congrès aborde ici le débat le plus important.

Le président de séance signale que plusieurs motions sur les tâches en général sont en présence; en particulier de Lille, de Paris 5-6, et celle de Paris 49.

Lille se rallie à celle de Paris 49. Il ne semble pas que celle de Paris 5 s'y oppose; et c'est donc la position de Paris 49, qui est mise en discussion.

Elle rallie la majorité du Congrès; et, après une modification de rédaction, est adoptée par Angers et confiée au G.N., elle est adoptée à l'unanimité.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

La séance est levée à 12 h. 30.

Notre III^e Congrès

Résolution sur les perspectives et les tâches

I. — FORMES NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ AUTORITAIRE

Au cours de la période connue de l'histoire de l'humanité, la domination et l'exploitation se sont manifestées, à chaque époque, sous plusieurs formes : politique, économique, culturelle, etc., et d'une époque à l'autre ont varié dans leur aspect et leur importance : l'Etat moderne et le capitalisme ne sont donc que des aboutissants et ne sont pas définitifs.

Par ailleurs, les formes nouvelles peuvent se développer alors que les formes périmées se survivent un certain temps : d'autres formes d'exploitation et de domination se manifestent alors que l'Etat du type démocratique et le capitalisme libéral continuent à exister.

Les groupes et castes tenant le pouvoir et détenteurs des capitaux et monopoles se sont, suivant les moments, alliés ou combattus.

Il est certain que dans la première moitié du XIX^e siècle, l'Etat s'est révélé comme « instrument » du capitalisme, en particulier de la Haute-Banque.

En est-il encore ainsi ?

Nous constatons que le capitalisme privé proprement dit et l'Etat simple gendarme ne sont plus que des survivances.

Il semble que l'Etat ne soit plus le serviteur du capitalisme mais déjà l'appareil d'autres classes ou castes.

Nous assistons à la naissance d'une forme nouvelle de société autoritaire.

Capitalisme et Etat semblent devoir se résoudre en une seule forme : la Sécurité Sociale. Dans les pays à forme totalitaire se retrouvent des formations que nous appelons castes technobureaucratiques, tendant vers « l'ère des Directeurs ».

Le phénomène se produit partout, mais avec des nuances.

a) Les castes en question sont de composition variable (tantôt états-majors politiques dominants les techniciens, tantôt alliance étroite, tant suprématie de l'élément technocratique). Bien des éléments de même origine que ces castes demeurent inconscients de leur montée au pouvoir. Ils restent simplement les salariés serviteurs du capitalisme ou de l'Etat classique : c'est le cas en France de nombreux fonctionnaires, même de haut-grade.

b) Le phénomène est plus ou moins net : dans les pays démocratiques où le capitalisme privé reste puissant, il n'est qu'une tendance. Mais il s'exprime déjà aux U.S.A. En France il se révèle au travers de la dictature des partis, des nationalisations, de la création du Statut des Fonctionnaires, de la Sécurité Sociale. Dans les pays à forme totalitaire, l'ère des « managers » s'ouvre nettement : déjà, en Italie fasciste, et plus encore en Allemagne nazie, mais avec une quasi-perfection en U.R.S.S.

Ces régimes technobureaucratiques se manifestent — comme les Etats et capitalismes classiques — par le colonialisme et l'impérialisme.

Il s'appuient sur la puissance militaire et policière, allourdissent les codes et passent des alliances avec les églises.

Pour l'exploiter, les tendances vers le nouveau stade de la société autoritaire signifient la militarisation économique, dépassant le salariat par toute une série de « lois sociales », de « Statuts », tous liant en fait le travailleur à l'Etat-paternaliste et faisant des syndicats les appendices de l'Etat.

Le nouveau régime sous-entend une adhésion populaire plus ou moins consciente, et il est ainsi la forme achevée du fascisme, se manifestant dans le domaine culturel par l'esprit religieux de soumission à des credos politiques, moraux et même scientifiques et littéraires.

Le schéma — en vogue chez les marxistes n'embrassant que les deux termes capitalisme et socialisme — est faux et dangereux : les formes d'oppression et d'exploitation sont diverses, et le socialisme ne peut venir que d'une prise de conscience par les masses ; il ne peut être le fait que d'une volonté lucide.

II. — PERSPECTIVES IMMEDIATES

Il faut considérer que le développement des antagonismes entre les Etats et les Capitalismes, sous les formes anciennes ou nouvelles, crée une situation favorable à une troisième guerre mondiale préparée par les expéditions partielles actuelles et faisant se heurter en premier lieu U.S.A. et U.R.S.S. Ces deux impérialismes cherchent aujourd'hui en Europe, en Asie, dans les pays coloniaux, des clients, des alliés, des bases militaires, de la main-d'œuvre à bon marché.

Les possibilités de crises et donc de situations révolutionnaires sont marquées par les difficultés de reconstruction des pays d'Europe et d'Asie et par la surproduction déjà manifeste des U.S.A. : contradictions internes du régime.

La reconstruction (en Europe en particulier) ne peut se faire qu'avec l'aide du capitalisme yankee et sur les sacrifices (sur-travail et bas niveau de vie) des masses populaires. Si la reconstruction se faisait enfin, de nouvelles crises de surproduction se déclencheraient et la guerre menacerait toujours.

On peut donc entrevoir la troisième guerre mondiale et plusieurs périodes de crise, même séparées par quelques années d'accalmie.

En France, il faut considérer la situation, non isolément, mais dans l'ensemble des intérêts mondiaux. Plusieurs hypothèses se présentent :

a) Accélération du mécontentement et des grèves vers une situation révolutionnaire, dans le cas où les révolutionnaires véritables viendraient croître rapidement leur influence.

b) Affaiblissement et démolition de la classe ouvrière ouvrant la voie à un Etat totalitaire stalinien ou réactionnaire.

La prise du pouvoir peut alors être brutale ou constitutionnelle.

Avec le P.C.F. au pouvoir, c'est l'effacement de toute libération humaine, de toute renaissance ouvrière, et le travail forcé pour l'U.R.S.S. Dans le second cas, c'est l'entrée de la France dans le bloc occidental pour la guerre contre l'U.R.S.S. Le régime au début peut s'exercer avec une apparente démocratie; mais, la preuve de la duplicité ou réactionnaire-traditionnel, il évoluerait vers l'étatisme totalitaire et même le fascisme technobureaucratique. Blum, Reynaud ou Herriot en pourraient être les agents aux mains de De Gaulle.

Un regain d'activité économique pourrait en résulter, c'est-à-dire une consolidation momentanée du capitalisme, avec, ensuite, surproduction et malnutrition économique, donc crise... et marche vers la guerre mondiale.

III. — TACHES

1^o La F.A. entend, comme par le passé, lutter contre les différentes formes d'exploitation et de domination qui se survivent ou qui se créent : Capitalisme, Etats, Eglises, Juridictions, Militarismes, Impérialismes, Colonialismes, etc...

Elle lutte pour la Société sans castes.

Devant la montée des divers néo-fascismes, elle fera porter sa propagande et son action en particulier contre l'Etat et contre les tendances technobureaucratiques. Elle soulignera donc le danger des nationalisations, fera la preuve de la duplicité des représentants, dénoncera l'intégration des syndicats de la C.G.T. dans l'Etat et le danger des systèmes de protection illusoire, genre « Sécurité Sociale », qui poussent le peuple à remettre son sort dans les mains de ses dirigeants étatiques.

Parallèlement, elle fera naître dans la conscience populaire la méfiance envers le paternalisme d'Etat et la corrélation dans les possibilités d'organisation autonome des producteurs et consommateurs.

Face au capitalisme privé décadent et au capitalisme d'Etat ou à la technobureaucratie montante, elle combattra la préparation de la troisième guerre mondiale ; elle représentera la troisième force : le vrai Socialisme libéral ou Communisme anarchiste.

2^o La F.A. doit utiliser au maximum toutes les possibilités pour développer son influence : crises économiques et sociales, tant dans les moments de paix apparente que de guerre ouverte, et aussi bien par la lutte légale que par l'action clandestine.

PETRO.

ner aucune publicité aux réalisations de ce genre. La question sera posée au prochain Congrès.

Puis vient le problème de la Guerre, de l'antimilitarisme et de la Défense de la Révolution. Après un débat long et nourri, une résolution est prise, déclarant que la question est posée, et s'inscrit dans le cadre de la lutte révolutionnaire permanente dont elle constitue un aspect particulier.

Les dispositions voulues seront prises à cet effet (4).

LE PROBLEME COLONIAL

La discussion sur la tactique se termine par l'étude du problème colonial. Les Congressistes estiment que, malgré des obstacles apparemment infranchissables, il y a des possibilités de pénétrer dans les milieux colonisés, aussi bien dans les pays d'outre-mer que dans la Métropole elle-même, en entrant en rapport avec les travailleurs coloniaux immigrés.

La création d'une Commission de documentation sur le problème colonial est décidée unanimement.

Puis les délégués, sous des formes diverses, opposent aux prétendues « libérations nationales » les luttes sociales à impulser dans tous les domaines.

Une commission de résolution est nommée qui devra rapporter au début de la séance suivante.

La séance est levée à 14 heures. Une séance de nuit est prévue.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

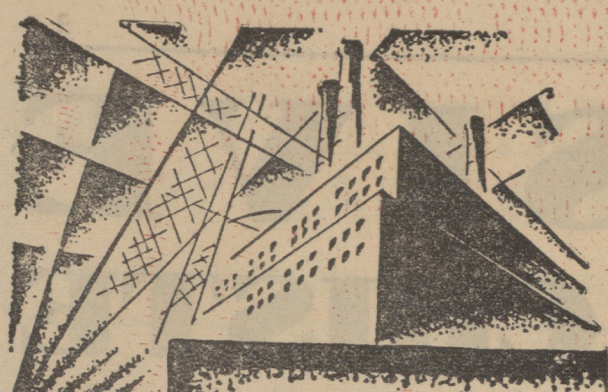
La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.

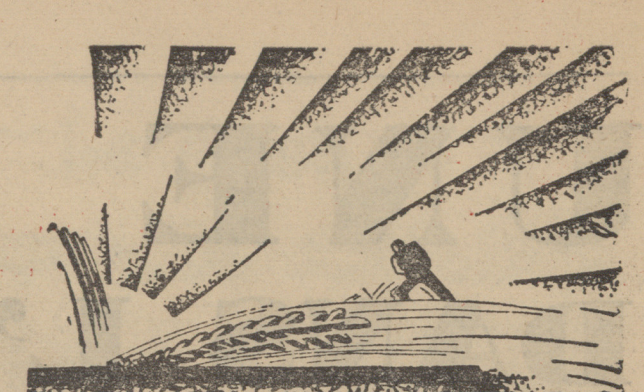
La séance est levée à 14 heures.

La séance est levée à 14 heures.</



LE BERTIERRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE



L'usine aux ouvriers .. La terre aux paysans

Guerre des Manifestes

au C.N. de la C.G.T.

Le Comité National de la C.G.T. promettait d'être agité : il le fut. Certains esprits candides avaient pu imaginer qu'il marquerait un arrêt décisif dans la politisation de la Centrale Syndicale. Ils ont été déçus.

On s'attendait à une « gigantesque bataille » opposant deux méthodes, deux principes, deux volontés. On eut une querelle de boutiquiers se disputant une même clientèle.

Le choc des idées rendant le son du glaive, certains escomptèrent, à été remplacé par cette mascarade, le spectacle de la solitude des convictions de M. Louis Sallat, secrétaire de la F.S.M., ne fut pas même épargné. Chaque parti pouvait légitimement le réclamer pour sien, grâce à une « subtile division de son vote ».

La Conférence de « Force Ouvrière » ne pouvait pourtant pas laisser grande illusion aux observateurs impartiaux. La motion d'orientation syndicale avait pu condamner, en termes parfois excellents, les méthodes des ex-unitaires; ceux qui en étaient les auteurs avaient un caractère trop marqué pour que cette motion puisse avoir une résonance parmi les travailleurs syndiqués, et, par là-même, être susceptible d'influencer la majorité communiste du C.N. Botherau, Bouzanquet et autres Neumeyer ont dans le passé donné de gages à un syndicalisme de compromission, de résignation vis-à-vis de leurs adversaires, pour qu'il leur fut permis d'être galvanisés par les masses. La présence à leur tête de Jouhaux, universellement détesté par les travailleurs, ne pouvait ajouter qu'à la faiblesse de « Force Ouvrière ».

Le programme économique adopté par la Conférence n'était pas non plus de nature à produire un choc permettant une « révolution de palais ». Il ne différait que de quelques points du programme naco de la majorité confédérale: d'accord avec elle sur un « minimum vital » — qui est vraiment le « minimum » de ce que l'on pouvait exiger — il ne se différencie guère que par une timide attaque contre la hiérarchie des salaires, attaque dont la timidité désempa plus qu'elle ne favorisait ses initiateurs.

S'il est possible qu'il y ait, dans la Conférence de « Force Ouvrière », quelques syndicalistes bon teint, ce qui manquait le plus à ces assises du « réformisme », pour réaliser ses buts ambigus, c'était justement d'être animées par le souffle puissant du syndicalisme révolutionnaire.

Dans ces conditions, le dénouement du Comité National de la C.G.T. était facile à imaginer, facile à prévoir.

Après un rapport de Lebryn (le sans-parti maison?), les militants un tantinet éberlués purent entendre Arrachart déclarer le plus sérieusement du monde que les ouvriers en avaient assez de grèves de vingt-quatre heures; qu'ils demandaient autre chose (comme si les grèves de vingt-quatre heures n'étaient pas l'œuvre d'une majorité confédérale dont Arrachart fait partie!).

Nous devons d'ailleurs ajouter que si la grève générale n'effraye plus Arrachart (dont le parti n'est plus au pouvoir), elle trouve une forte opposition au C.N. C'est que les militants occupent encore cette situation enviable : lutte de partis, lutte de boutiques dont les travailleurs feront inévitablement les frais.

Et comme si tout cela ne suffisait pas, les cégétistes eurent la joie d'entendre, après les déclarations des principaux ténors se jetant à la tête des manifestes — aussi nombreux qu'indolents, l'effluve Molotov, et membre du Comité Central du Parti Staline et membre de l'Union Régionale des Bouches-du-Rhône, lire une motion de « défense de l'indépendance (sic) du syndicalisme contre l'emprise des politiciens (resic) ». Décidément le ridicule ne tue plus, rue de la Grange-aux-Belles.

Il n'était pas besoin d'une résolution sur la laïcité, tartre à la crème, de toute unanimité, pour démontrer cette vérité première.

Quels que soient les clans auxquels ils appartiennent; quelles que soient les rivalités politiciennes qui les divisent et les opposent parfois avec violence, les bons syndicalistes de la C.G.T. sont collés les uns aux autres, dans la « vieille maison », par une complicité dont les travailleurs ont trop longtemps été les dupes. Les bons sont ravis à la même chaîne. Ils continueront à se haïr en traînant le même joug.

C'est aux travailleurs de les laisser à leurs combinaisons politiciennes et de donner le pas au syndicalisme révolutionnaire, en rejoignant celui-ci où il se trouve.

Les Travailleurs du Rail ont tenu leur Congrès National

DIMANCHE 16 novembre, aux Sociétés Savantes, à Paris, la Fédération des Travailleurs du Rail adhérente à la C.N.T. a tenu son Congrès National devant les délégués représentant une centaine de syndicats de tous les coins du pays.

Une délégation de cheminots belges et une autre de cheminots espagnols en exil, assistaient au Congrès. Les débats étaient présidés par un camarade du dépôt de Bezières assisté de représentants des syndicats de Toulouse et de Chambéry. Dès le début, l'atmosphère était d'une cordialité cordiale et du Midi.

Le secrétaire général sortant présentait le rapport moral, qui est adopté à l'unanimité après une discussion où prennent part les délégués des syndicats de Toulouse, Ville-neuve-St-Georges, Paris-Austerlitz, Paris-Ouest (rive droite et rive gauche), La Chapelle, Dieppe, Rouen, Chambéry, Poitiers.

Le rapport financier fut également adopté, après une courte discussion.

Ensuite l'ordre du jour appelle la modification des statuts. Après une large discussion où interviennent les représentants de Bezières, Villeneuve, Rouen, Trappes, Ermonville, Versailles et Paris, les statuts sont adoptés, donnant ainsi à la Fédération des Travailleurs du Rail une structure syndicaliste révolutionnaire, indépendante de tous les partis ou mouvements politiques, philosophiques ou religieux.

C'est alors que l'on procède à la nomination de la C.A. et du Bureau Fédéral. Soixante membres pour la C.A., et sept pour le Bureau Fédéral.

La question abordée ensuite a rapport à l'élaboration du programme revendicatif, qui ressortira de la résolution finale. Le Congrès en vient alors à se prononcer sur la Convention collective. Après discussion, une résolution est adoptée à l'unanimité : nous la publions d'autre part.

Le camarade Juhel, représentant le Bureau Confédéral, intervient ensuite, et la résolution finale suivante est adoptée :

« Le Congrès national de la Fédération des Travailleurs du Rail adhérente à la C.N.T. a représenté une centaine de syndicats de toutes les régions — s'est réuni le 16 novembre aux Sociétés Savantes à Paris et, après un large échange de vue entre les nombreux délégués, il a décidé ce qui suit :

« Constatant les reculs successifs et considérables qu'infligent à la classe ouvrière les différentes organisations dites syndicales qui se la partagent en la déchirant et qui ne servent en réalité que les différents partis politiques ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

« Le Congrès affirme à nouveau et avec vigueur que le Syndicalisme ne peut qu'être révolutionnaire et indépendant ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en général ; qu'il ne peut qu'être la classe ouvrière en particulier ;

franchir rapidement le stade des grèves pour atteindre, par la révolution sociale, la remise en route des réseaux de chemins de fer par les travailleurs eux-mêmes.

« Au cas où la grève générale expropriatrice éclaterait, les travailleurs du Rail mettront tout en œuvre pour faire triompher la révolution sociale en prenant entre leurs mains, par leur seule organisation syndicale C.N.T., la gestion des chemins de fer. »

Le Congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cégétistes espagnols en exil, qu'il a nommés délégués à la Convention collective.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Les camarades hospitaliers sont décidés à remettre dans la bonne voie un syndicalisme véritable, n'en déplaise à tous les politiciens de tribunes, dont le comportement condescendant est si tristement révélateur.

Les événements qui viennent de se dérouler, et la fin de l'année difficile qui nous est promise amèneront sans aucun doute dans nos rangs un grand nombre, les travailleurs mécontents, sans cesse dupés et spoliés, s'orientent enfin, vers le mouvement C.N.T. qui chaque jour s'affirme un peu plus.

Un Congrès Paysan à Grenoble

La Fédération des Exploités agricoles de l'Isère (C.G.A.) a tenu un congrès à Grenoble, en prévision du congrès général de la C.G.A. qui se tiendra dans les derniers jours de Grenoble.

Il n'y a pas grand chose à dire sur les résolutions votées en faveur de l'échelle mobile pour la fixation du prix du lait et du blé, ni à propos de la motion demandant que les 3/4 des dépenses occasionnées par la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont là des manifestations profondément individualistes, propres aux petits exploitants.

Ce qui est surprenant c'est que l'ordre du jour n'ait compris que des questions immédiates, sans qu'aucun d'entre eux ait abordé le problème de fond, c'est-à-dire l'abolition de la terre, son impuissance à se moderniser et l'incapacité de l'Etat de lui fournir les produits et les machines indispensables.

Le monde paysan n'est en contact avec la classe ouvrière qu'à travers des ses députés, après un grand détour pour passer au Parlement, alors que bien des problèmes pourraient être résolus — ravitaillement, circuit direct producteur paysan-consommateur ouvrier et producteur-ouvrier, consommateur paysan, si d'une part les travailleurs n'étaient pas aveuglés par les partis politiques qui soignent davantage les intermédiaires que les consommateurs, et si d'autre part les cultivateurs n'étaient intimement et inutilement liés avec tout le système d'échanges capitalistes.

Mais l'idée fera son chemin, sinon par la propagande, du moins par les événements eux-mêmes.

Si le travailleur de la terre veut des tracteurs et des pulvérisateurs, il lui faut rejeter les porte-avions et les tanks. S'il regrette que ces produits vendus 20 fr. à la ferme soient achetés 60 à la boutique, qu'il entre en contact avec ceux qui comme lui peinent et veulent manger : les travailleurs des villes.

Par suite de l'extrême abondance des matières nous devons ajourner la suite de notre étude historique « Souveraineté du 11 novembre » relative à l'universaire des pendaisons de Chicago, date qui marque un tournant dans les luttes ouvrières internationales.

Les derniers chapitres de cette tragédie ouvrière et anarchiste paraîtront dans nos prochains numéros.

Les manuscrits non parvenus au siège du journal, 19, rue du Croissant, avant le lundi, ne peuvent être insérés.

Américanisme et « Force Ouvrière »

Les réformistes de la C.G.T., MM. Botherau et Jouhaux en tête, viennent de tenir un congrès. Ce congrès avait pour but de lutter contre l'emprise stalinienne dont ils ont été jusqu'à maintenant les complices. Car c'est avec leur consentement que le parti communiste a pris les plus nombreux et les plus importants leviers de commande qu'il n'est pas prêt de leur lâcher. Si, depuis que le vaste assaut s'est dessiné, ils avaient protesté avec la vigueur nécessaire contre toutes les manœuvres déloyales dont le but était de politiser la C.G.T. et d'étrangler le syndicalisme, s'ils avaient réagi comme c'était leur devoir, une grande partie du mal contre lequel ils se dressent maintenant ne se serait pas produite.

Traduite coïncidence

Et nous sommes frappés par une coïncidence des plus étranges. C'est au moment où les Etats-Unis accentuent leur intervention dans la politique, l'économie et la vie sociale européenne que les réformistes syndicaux se décident à parler. Pourquoi donc ne l'ont-ils pas fait plus tôt ? C'est-à-dire l'année dernière, quand il y avait question d'appliquer le plan Marshall, après un séjour prolongé aux U.S.A. du leader numéro 1 du syndicalisme réformiste, séjour qui avait certainement été préparé par des conversations préliminaires ?

Ce soupçon est confirmé par le paragraphe de la résolution prise, adhérent au plan Marshall et acceptant l'aide américaine. Il semble bien que le soi-disant « redressement » du syndicalisme et la politique « made in U.S.A. » soient en étroites relations. Un congrès ouvrier n'avait pas à se prononcer sur cette question. Surtout quand il se réclame de la Charte d'Amiens.

La Charte d'Amiens

Si les communistes font preuve d'un cynisme effarant en parlant de syndicalisme quand il est question de la C.G.T., qu'ils ont transformée en leur bonne à tout faire, MM. Jouhaux, Botherau et consorts font preuve d'un cynisme non moins grand en parlant de la Charte d'Amiens.

Celle-ci donne pour but du syndicalisme l'expropriation du capitalisme par les syndicats de travailleurs, au moyen de l'action directe et de la grève générale révolutionnaire. Et les voir invoquer la Charte d'Amiens pour produire l'impression d'un crapaud dansant sur une rose.

La tendance réformiste a domestiqué le mouvement syndical, l'a châté, en a tué toutes les énergies. Elle l'a inféodé à l'Etat, à la politique non d'un parti quelconque, mais des gouvernements. Elle lui a fait laisser sa virilité dans les antichambres ministérielles, sa dignité dans tous les cabinets, Jouhaux, son grand-prêtre, est depuis longtemps le larbin de tous les ministères. Le réformisme a bureaucratisé les militants, avachi les masses syndicales. Il n'est plus question d'action directe depuis vingt ans, plus question d'expropriation du capitalisme par la grève générale, plus question de suppression de l'Etat, plus question d'instaurer un monde nouveau basé sur les syndicats ouvriers.

C'était tout cela, c'est encore, ce sera toujours tout cela la Charte d'Amiens. Ceux qui prirent part au congrès de « Force Ouvrière » ne l'ignoraient pas.

Le véritable redressement

Ils se sont déclarés contre la politisation de la C.G.T., après l'avoir laissée se développer en toute tranquillité. Et ils n'ont pas même eu le courage de faire face, ouvertement, au parti communiste, de l'appeler par son nom. Ils protestent contre les manœuvres d'un parti politique, tendant à s'assurer les postes de direction, et demandent le retour aux procédés démocratiques et les votes à bulletins secrets.

Se moquent-ils de nous ? Croient-ils que leurs seules protestations platoniques peuvent faire changer les communistes ? Ils se moquent très bien de nous. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Pour notre part, nous savons très bien que, dans les positions qu'ils ont conquises, avec les moyens dont ils disposent, ils ne peuvent que continuer à nous trahir. Mais ils sont tellement vidés d'énergie comme par qu'ils ne sont pas capables de faire plus. A moins que leur geste ne soit simplement une satisfaction envers leurs inspirateurs nord-américains.

Aux Cheminots de Versailles

STALINIENS, ils le sont, mais je ne croyais pas les staliniens aussi échevelés, à tous points de vue.

Vous ignorez pas que les notes de fin d'année battent leur plein. Réclamations des mécontents, l'injustice s'étant fait jour à plus d'un endroit, par le canal de la délégation du personnel, la plus collaborationniste qui soit. C'est du réformisme indéfectible, sous les apparences révolutionnaires chères aux staliniens d'obéissance passive, toujours prêts à tous les tournants (entendons, à tous les coups de poignard, aujourd'hui, rigidité, ou politique de la main tendue vers la volaille à plumer !)

Pour la délégation, tout réclamant doit faire apposer sur l'enveloppe le cachet du syndicat. Sinon, rien ne sera fait par le délégué de la catégorie à laquelle appartient l'agent, à moins toutefois que ce dernier ne soit fidèle à son mandat, et ne soit pas pourvu par le virus politicien. Est-ce cela, la démocratie ouvrière ? Allons donc, Tartuffe ! Et dire qu'il y a des camarades qui se laissent prendre à ce piège.

La prime à la production reste chère aux Nacors de tout poil. Ceux qui ont perdu le goût du travail veulent faire de nous des staliniens; ceux qui au temps jadis, ont mené une campagne acharnée contre le système Bedeau-Kowan, servage des temps modernes, ont accepté la prime de rendement, avec diminution de 2 % de l'effectif. Sans nous, ne l'aurions-nous pas eue, n'est-ce pas, Jourdan le rempli ? Beaucoup de travail, mais peu de rémunération; prime de division, puisque les équipes n'ont plus le même barème; l'agent est classé en catégories, on joue sur le rendement par équipes. Incidents, blessures, survenant à un agent dans l'équipe, tout est facteur d'inegalité.

Exemple : un agent en service « doux » ne touchera pas la prime tout en faisant le même travail. En cas de blessure, la prime est diminuée d'autant sur l'équipe ! C'est du travail, et dirigé par le fameux Tournemine. Qu'en pensez-vous, les gars de la voie ?

Aussi, camarades déshérités, qu'attendez-vous pour demander la suppression de cette prime, qu'il faut remplacer par un salaire vital de 15.000 fr. et par la révision de l'échelle mobile.

En attendant la suppression d'un système inique d'exploitation, exigeons que l'agent en service « doux », accomplissant le même travail, soit primé comme un autre; et que pour l'agent blessé, la prime soit réintégrée sur l'ensemble de l'équipe, du fait que le travail se fait de même.

Ergions aussi que les faisant-fonction touchent la prime de remplaçant, sans s'occuper des délais de quatorze jours, en vigueur actuellement.

Camarades de la voie, défendez-vous. Ne suivez plus les brisures de grève de la Fédération C.G.T. ! Rappelez-vous de juin 1947 ! Venez à la C.N.T., seule capable de lutter pour l'obtention des salaires normaux, des quarante heures, et de l'échelle mobile !

F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e.
Métro : Gare du Nord, 10 h. 30.
Permanence tous les jours de 9 à 12 heures
et de 14 à 19 heures, sauf le dimanche.

1^{re} REGION
Lille : Réunion spéciale samedi 22, à 18 h. 30, compte rendu du Congrès, tournée Lapeyre.
Maubeuge : Pour tous lecteurs et abonnés de Maubeuge et environs, réunion dimanche 23 novembre, à 15 heures, salle 50, mairie de Maubeuge.

2^e REGION
Le trésorier de la Région sera à la disposition des trésoriers des groupes samedi 17 et 18 novembre, au 145, Quai de Valmy, pour mise à jour des cartes et timbres.
Paris-Duval : Pas de réunion vendredi 1, tous à Wagram.
Prochaine réunion : le 28 nov., Café « Le Balguy », 79, av. de St-Ouen, 20 h. 30.

Paris-Centre : Réunion des militants le samedi 29 à 20 h. 30.
Grand Café Augé, 6, rue des Archives. Métro : Hôtel-de-Ville.
Paris, 5^e : Pas de réunion le 21 : tous à Wagram.
Paris-Est : Pas de réunion le 21 : tous à Wagram.

Boulogne : Les camarades de Boulogne, Croissy, La Celle-St-Cloud, Louveciennes peuvent s'adresser à Carlo Roger, 6, quai Boulogne-Anglais, tous les jours de 18 h. à 20 heures.
Colombes : Réunion tous les samedis à 21 heures. Appel est fait aux militants et sympathisants.

Levallois : Réunion Café Giroud, avenue rue Trotski et rue Lavoisier, tous les samedis 22 nov. 20 h. 30, matin. Sympathisants invités.
Livry-Gargny : Les militants et sympathisants isolés des localités suivantes : Bagny, Montfermeil, Vert-Gaull, Sevran, Villeneuve, sont invités à la réunion qui se tiendra le dimanche 23 novembre, à 10 h. 30, au « Cuvillier », 23, bd de la République (près de la gare de Gargny). Une causerie sera faite.

Wincennes : Le groupe est constitué Militants isolés, sympathisants, lecteurs du « Lib » sont priés d'écire au « Libertaire » qui transmettra.

3^e REGION
Brest (Groupe d'Etudes Sociales) : Dimanche 23 novembre à 9 h. 30. Salle Provost. Importante réunion ouverte tous ; militants, sympathisants, lecteurs du Lib. au cours de laquelle seront commentés les travaux du Congrès.

Tous les camarades auront à cœur d'être présents à cette réunion extraordinaire qui décidera de l'activité locale et départementale.
Ecrire pour tout ce qui concerne Brest et le Finistère à : Le Lann Augustin 7, rue Levot, Brest.

4^e REGION
Tours : Réunion préparatoire à la constitution du groupe, le mardi 26 novembre à 20 h. 30, 65, rue Biala-Pascal, au Bar Nouveau.

5^e REGION
Lyon (Groupes Lyon-Centre et Lyon-Vaise) : Assemblée d'information des deux groupes dimanche 23 novembre à 10 heures, 40, rue Serrin, 40, rue